

L'APOTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration : 103 rue Ste-Anne, Québec

VOLUME 1

QUÉBEC 15 OCTOBRE 1919

No. 2

La mère d'un prêtre

Lettre d'une mère à une amie d'enfance le lendemain de l'ordination de son fils.

AVEC moi, chère amie, bénis, bénis le bon Dieu ; je suis la mère d'un prêtre. "C'est à toi que j'ai écrit, il y a vingt-cinq ans, lorsque cet enfant me fut donné. Il m'en souvient, j'étais folle de bonheur ! Je le sentais vivre à côté de moi ; j'étendais ma main vers lui, je le touchais, dans son berceau, comme pour m'assurer que je le possédais réellement. Ah ! quelle distance entre ces joies et celles qui, aujourd'hui, soulèvent mon âme et, la remplissent d'un sentiment nouveau !

"Je suis aujourd'hui la mère d'un prêtre !

"Ces *main*s que, toutes petites, je baisais avec un amour exalté, il y a vingt-cinq ans, ces mains sont consacrées, ces doigts ont touché Dieu !

"Cette *intelligence* qui a reçu de moi la lumière, et à qui j'ai montré le but de la vie, elle a grandi, elle s'est imprégnée de la vérité, elle a dépassé de beaucoup la mienne par l'étude et par la grâce, et maintenant la voilà *consacrée* !

"Ce *corps* que j'ai soigné, protégé, qui m'a fait passer tant de nuits dans les larmes, quand la maladie me le disputait, ce corps devenu grand, robuste, le voilà *consacré* ! Serviteur d'une âme de prêtre, il se fatiguera à relever le pécheur, instruire l'ignorant, à donner le Seigneur à toute créature pensante, qui le demande et qui le cherche.

"Ce *cœur*, ah ! ce cœur chaste qui n'a voulu aimer que celui de sa mère, qui a tremblé devant

tout contact terrestre, le voilà *consacré* ! L'amour qu'il déverse s'appelle charité. Oh ! mon fils ! je le connais, moi, je sais ce qu'il y a de trésors dans cette nature concentrée. Cette concentration lui sera un rempart contre la vie, contre lui-même ; mais dans le secret du sacerdoce, quand Dieu mettra sur son chemin une âme défaillante, troublée, ou perdue, comme il saura trouver les paroles qui relèvent et font croire à la bonté divine !

"Oui, oui, il fera du bien, mon enfant, il sera selon le cœur de Dieu, il sera tout charité.

"Oui, oui, je suis la mère d'un prêtre, d'un vrai prêtre !

"Que te dirai-je de la cérémonie d'hier ? J'étais là, mais je ne voyais que lui ; lui s'agenouiller, lui se tenir debout, lui se prosterner, lui se relever, lui sortant recueilli de dessous les mains de l'évêque qui s'étaient posées sur sa tête, lui prêtre !

"Et ce matin, il a dit sa première messe dans la petite chapelle d'un humble couvent. Pour unique pompe : le silence et deux cierges ; pour répondeur, un enfant ; pour assistance : moi, moi, sa mère, et quelques amis intimes.

"Ah ! quand on veut peindre le bonheur du Ciel, est-ce qu'on ne devrait pas dire : c'est le bonheur d'une mère qui voit Dieu descendre, à la voix de son fils, à elle, et qui se perd dans une adoration si profonde qu'elle a oublié le monde, la vie, le passé, et ne touche plus que deux points : *Dieu et son fils* !

"Il était là ; sa haute taille, ses cheveux noirs, la gravité de ses mouvements, tout le rendait majestueux. Moi j'étais tout près de l'autel. Je ne remuais pas, mes sens semblaient suspendus. J'entendis, à un certain moment, le poids d'un corps fléchissant devant la sainte hostie. Je ne priai pas ; ou du moins, je ne sais trop comment cela s'appelle, c'est l'extase